



« BABOUSSIA » de Lidia Bobrova

## Un diamant russe

La critique  
de Marie-Noëlle Tranchant

UN PUR DIAMANT, ce petit film russe, à l'image de celle qui lui donne son titre : *Baboussia* (Nina Choubina). Une grand-mère au visage de jeune fille, ravissant de douceur et de sourire. Elle n'est que sourire, Baboussia. Elle est tout amour. Non qu'elle ignore la douleur et la cruauté de la vie. Mais il n'y a pas de place en elle pour la plainte. Même ses larmes (quand un spectacle lui rappelle ses deux petits-enfants tués en Afghanistan) coulent avec la simplicité du chagrin sans mélange.

Elle a donné tout ce qu'elle avait à ses enfants et à ses petits-enfants et elle vivait chez sa fille jusqu'à ce que son gendre mette fin à son séjour. On conduit alors Baboussia chez sa sœur. On la dépose comme un colis. Personne n'est plus humblement dépendant que Baboussia. Elle n'a rien, ne demande rien. On décide pour elle. A la mort de sa fille, c'est Liza, sa nièce revenue de Moscou, qui ramène Baboussia auprès de ses petits-enfants. Commence alors un périple pathétique. Chacun est pris par les soucis de sa vie, manque de place, personne ne veut re-

cueillir Baboussia. Et lorsqu'elle échoue chez son dernier petit-fils, Tolik, à qui elle donne régulièrement toute sa pension, elle surprend les récriminations de la femme de Tolik. Alors Baboussia prend son manteau, donne sa dernière clémentine à son arrière-petite-fille, Olia, qui est muette, en lui disant : « *Au revoir, petite Olia. Je pars, un ange m'a appelée* ». Et elle part, se perd dans la neige et dans la nuit.

On en garde longtemps la gorge serrée. Lidia Bobrova conte cette histoire cruelle avec la limpidité du regard de Baboussia, qui ne juge personne et confie aux anges le pauvre baluchon de son cœur plein d'amour. Il est rare qu'une mise en scène allie aussi parfaitement l'intelligence et l'innocence – comme dans ces paysages qui ponctuent le film, neige cuivrée de soleil, traîneaux et balalaïkas, qui pourraient être des cartes postales et sont de purs poèmes. Qu'est-ce qui sépare le banal folklore du lyrisme délicat ? C'est le secret de Lidia Bobrova. Sous la peinture de la Russie d'aujourd'hui, elle touche à l'intime du cœur. Là, Baboussia est reine. Voilà ce que dit le film et pourquoi il nous laisse une tristesse émerveillée.